

DVC 3362-3363 (M1127). *Editio minor* JM Carbon et É. Lhôte, ericlhote@hotmail.fr, Athènes-Paris le 21/5/2020.

*Datation* : 339 av., voir commentaire. Le style graphique correspond bien à cette époque : style encore classique, mais avec une tendance marquée à la désarticulation.

*Bibliographie* : J. Méndez Dosuna, *ZPE* 197 (2016) n° 3363B (JMD n'a pas vu le rapport entre les deux faces, mais fait une remarque intéressante sur la forme εὐχομένους).

(3362A)

[ἐπερωτῶντι] Σκύθαι τίνα {NA}

[θεὸν ἰλάσκων]ται πρὸς εἰρήναν

(3363B)

[καὶ τίτι κα] θεῶν εὐχομένους

[γένοιτο εὐ]τυχία καὶ ὑγίεια

[ἐπερωτῶντι] Carbon

τίνα {NA} Lhôte

[θεὸν] Lhôte

[ἰλάσκων]ται Carbon

πρὸς : ΠΡΑΣ mais correction supra-linéaire en ΠΡΟΣ

[καὶ τίτι κα] Carbon : [τίτι κα] DVC

[γένοιτο εὐ]τυχία DVC

*Les Scythes (demandent) quel (dieu ils doivent apaiser) pour obtenir la paix, (et) à quel dieu ils pourraient adresser des prières pour avoir prospérité et santé.*

Les éditeurs précisent que les deux faces sont probablement de la même main, et l'interprétation que nous proposons fait de cette probabilité presque une certitude. Il s'agit donc d'une question opisthographe. Les meilleures circonstances historiques dans lesquelles on puisse placer ce document exceptionnel sont celles de 339, quand Atéas, roi scythe, est vaincu et tué par Philippe de Macédoine, à qui il avait refusé le passage aux bouches de l'Istros. On peut donc supposer qu'après cette défaite, les Scythes d'Atéas ont dépêché une ambassade à Dodone pour demander au dieu le moyen de négocier une paix honorable avec Philippe. Le verbe ἰλάσκομαι « se rendre favorable, apaiser un dieu » s'emploie en particulier lorsqu'on est frappé par un malheur, et qu'on suppose qu'il s'agit d'une punition divine : cf. par exemple *LOD* n° 72 et note 259. L'ambassade scythe profite de sa présence à Dodone pour assurer prospérité et santé à sa tribu, malgré le revers de fortune qu'elle a subi.

τίνα {NA} est une simple dittographie. ΠΡΑΣ, corrigé en πρὸς par le graveur lui-même, s'explique sans doute par le vocalisme des langues indo-iraniennes, où les voyelles moyennes ont tendance à s'ouvrir en *a*. La graphie εο pour εϋ est bien connue dans les inscriptions ioniennes, mais on la trouve aussi ailleurs : la différence de prononciation entre les diphtongues *eu* et *eo* est en effet presque imperceptible.

Notre lamelle est d'un intérêt linguistique considérable : nous sommes en présence d'un peuple iranien, les Scythes, dont l'ambassade à Dodone est parfaitement capable d'écrire en grec. Cependant, à la différence des Macédoniens, qui écrivent en attique, ils rédigent en dorien, qui était le dialecte dominant dans le nord de la Grèce, y compris dans la langue parlée des Macédoniens. De manière très indirecte, notre document confirme donc l'identité grecque et doriennne des Macédoniens.